

Fidèles à leur légende, les Parques, ces déesses antiques qui président à la destinée de chaque homme, de la naissance à la mort, avaient été discrètes. Quand elles avaient coupé les fils qui reliaient Benjamin Fortin à la vie, personne n'avait entendu le claquement de leurs ciseaux.

Le ciel était toujours aussi bleu, mais Phillipini ne voyait plus rien, sauf le mort qui baignait dans son sang, les traits déformés par la terreur. Bien que la rigidité cadavérique ne se soit pas encore installée, le corps avait quelque chose de crispé, comme replié sur lui-même. Les mains dans les poches de sa veste, l'air désabusé, le policier songeait qu'il avait eu raison de ne pas faire confiance à sa chance. Il s'était méfié, mais pas assez et Fortin en était mort. Il avait envie de hurler. Louvier et Estevan avaient l'air eux aussi mal en point.

Tout le monde était là. Lavel et ses hommes, Martens et sa mallette. Un peu à l'écart, l'équipier de Fortin avait l'air d'un naufragé sur une île assiégée par les vents.

— Il a été égorgé d'une oreille à l'autre, et celui qui a fait ça n'a pas eu la main qui tremble, laissa tomber Martens qui, pour une fois, n'avait pas le sourire, la blessure est nette, exécutée d'une traite. Le pauvre gars est mort noyé dans son sang, une sale mort, croyez-moi. À vue de nez, je dirais que la lame fait au moins douze centimètres de long, sans doute un peu plus. La blessure est profonde, bien au-delà des carotides, dit-il en se relevant sagement, tout en faisant attention à ne pas polluer la scène de crime.

D'après la blessure, il a été attaqué par-derrière. Il est donc tombé face contre terre et il n'était pas encore mort, voyez le gros hématome sur le front. Je vous en dirai plus après l'autopsie. Je vais m'y atteler tout de suite. Quelle misère, un petit gars si jeune.

Fillipini acquiesça en silence, défait, assommé, pour ainsi dire ko debout. Si Simon et lui étaient rarement d'accord, ils l'étaient au moins sur un point : on ne touche pas à un flic sans que toute la profession ne soit atteinte. Il était heureux que la rue Chapon soit étroite et ne laisse pas trop entrer le soleil, heureux du vis-à-vis qui faisait que chacun pouvait plonger chez son voisin d'en face et soit contraint, même en été, dès seize heures d'allumer les lampes. Située dans le Marais, c'était une rue un peu triste qui comptaient quelques très beaux immeubles et cachait derrière ses portes des petits jardins et des cours intérieures pleines de charme. Les bobos y avaient élu domicile avec leurs vélos, leurs balcons sur lesquels poussaient un peu de ciboulette et de basilic, leur hygiénisme, leur fausse décontraction et leur mépris de classe.

Un mot trottait dans la tête du flic, un petit mot tout simple, de quatre lettres, mais qui raflait la mise : donc.

L'Identité Judiciaire avait installé des draps pour protéger la scène de crime des regards des curieux mais, attirés par le sang, ils se pressaient nombreux sur le trottoir d'en face. D'autres, accoudés à leur fenêtre, n'en perdaient pas une miette, certains même filmaient la scène avec leur portable. Moteur tournant au ralenti, un fourgon de l'Institut Médico-légal attendait que le corps soit chargé. Chacun travaillait en silence, visage fermé.

Le soleil à son zénith éclairait le jeune mort. Fillipini sentit la colère le gagner. Il aurait voulu un monde en noir et blanc. Il y avait trop de soleil, de sang, même le silence gueulait. Et puis ce donc. Et puis cet énorme hématome sur le front de Benjamin Fortin.

Il allait falloir prévenir sa femme. Une épreuve, comme toujours, mais cette fois encore plus. Fortin n'aurait jamais dû mourir. Il était venu en renfort, quand l'enquête était devenue trop lourde pour la garde rapprochée de Fillipini et il en était tout heureux. Il était

plein d'illusions, comme Philibert et même comme Estevan qui en moins de deux ans avait pourtant mûri, au point parfois d'être amer. Phillipini se souvenait de son sourire quand on lui avait proposé la mission.

Il était encore à l'âge où l'on s'émerveille. Il avait vingt-six ans et avait intégré le commissariat un an plus tôt.

Depuis que les sœurs Renard étaient sous protection policière h 24, il était de l'équipe de jour. Il avait l'impression d'être enfin un vrai policier et en travaillant pour Phillipini d'avoir intégré la cour des grands. Sa démarche était plus assurée, il avançait le dos bien droit, les épaules en arrière. Quand on le croisait dans les couloirs, il disait « bonjour » d'un ton chantant. On lui avait adjoint Maxime Vidal, fin de la trentaine, un bon flic avec un physique de demi de mêlée qui ressemblait à Lino Ventura, en plus grand, plus dégagé, plus souriant aussi. Les choses avaient été claires dès le départ. C'était Vidal qui accompagnait Léa Renard, lui restait au volant pour le cas où il aurait fallu démarrer sur les chapeaux de roues. Pourquoi la consigne n'avait-elle pas été respectée ? se demandait Phillipini sans oser encore en parler à Vidal et d'être obligé de se taire le mettait de mauvais poil. Comme le mettaient de mauvaise humeur tous ces badauds, et l'hématome. Face à Farid Méchiche, Fortin n'avait eu aucune chance. Farid Méchiche carburait à la haine. Benjamin Fortin à l'amour. Il venait d'être père pour la première fois. Il sortait son portable à la moindre occasion pour montrer les photos de son bébé, un petit garçon. Léo ? Léon ? Noé, oui c'est ça, Noé. Phillipini avait pensé au déluge.

Le flic regarda autour de lui, prenant enfin la mesure de la scène de crime. Elle était petite, à peine sept mètres sur deux. Il pensa à Léa Renard qu'on avait embarquée toute sirène hurlante. Vidal avait tout craché d'une traite, le souffle court, comme s'il craignait d'être interrompu. Méchiche sorti de nulle part, la mort de Fortin, l'agression de Léa Renard. L'Algérien lui avait planté un couteau dans les reins. Elle avait tenté de faire son code, et

s'était écroulée devant la porte cochère en chêne massif d'où la trace de main ensanglantée qui y était restée dessinée. Il y avait du sang partout. Du sang et du soleil. Vibrant de haine, Fillipini s'ébranla aussi souple qu'un semi-remorque. Il était temps de parler à Maxime Vidal. Temps de connaître les raisons. Vidal était livide, au bord des larmes.

— Ne le laissez surtout pas partir, murmura le légiste en empoignant Fillipini par le haut du bras, je vais lui donner de quoi se détendre et je le ramène chez lui, le pauvre vieux tient à peine sur ses guiboles.

Fillipini hocha la tête en faisant signe à Louvier et Estevan de le suivre. Martens resta en arrière, sa mallette au bout du bras.

— Ça va aller ? demanda-t-il au flic d'une voix étouffée. Vidal fit oui de la tête, mais son corps criait non.

— Vous êtes sûr ?

Le flic opina à nouveau, la tête ailleurs. Pas même agacé. Juste ailleurs. Et c'était plus terrible que des cris, des larmes, des imprécations.

— Raconte-moi, dit-il à voix basse, en voyant du coin de l'œil les brancardiers s'avancer vers le corps.

Vidal se passa la langue sur les lèvres, leva la tête vers le ciel, regarda à droite, à gauche. Il semblait perdu, presque hagard, hors de lui en tout cas. Il était connu pour son sérieux et son implication. Fillipini se demanda une fois de plus pourquoi ce n'était pas lui qui avait reconduit Léa Renard à son appartement. Il savait que sur le fond ça n'aurait, sans doute, rien changé, mais le « sans doute » faisait une énorme différence. Et puis il y avait l'hématome. Ça faisait beaucoup. Maxime Vidal avait beau être un bon flic, au parcours irréprochable, c'était beaucoup et même trop.

En livrant Méchiche à la presse, on avait jeté le déshonneur sur sa famille et dans la nature une grenade dégoupillée. Fillipini avait joué là-dessus pour le coincer. L'Algérien était intelligent, bien plus que son frère Ali ou les jumeaux Zerouti qui étaient eux de parfaits imbéciles, toutefois pas assez pour admettre que tout était sa faute. Fillipini baissa la tête, il avait le soleil dans les yeux,

voyait mal et ça ajoutait à sa colère. Il avait l'impression de rater quelque chose. Louvier et Estevan attendaient, lugubres. Eux aussi pensaient à l'hématome. Estevan dans sa veste en tweed, Louvier dans son imperméable. Fillipini était sûr que sous l'étoffe, leur cœur battait vite et fort. Pourquoi diable Vidal n'avait-il pas raccompagné Léa Renard comme il aurait dû le faire ? Pourquoi n'avait-il pas respecté les ordres ? Son esprit tournait au ralenti, creusait le même sillon. Comme s'il avait lu dans ses pensées, Vidal cilla en reniflant doucement et le flic lut dans son regard bleu pâle, qui brusquement se déroba, le dégoût de soi, la douleur, la peur et la honte.

— J'aurais dû comme toujours raccompagner Léa, mais le même avait des fourmis dans les jambes et il a demandé à prendre ma place. Comme d'habitude, c'est lui qui conduisait. Il avait toujours été nickel. Ponctuel, efficace, gentil, ne demandant qu'à apprendre. J'ai hésité, je suis descendu de voiture mon arme à la main, je n'étais pas à l'aise, j'étais déjà sorti des clous, j'en avais parfaitement conscience, mais il avait l'air si content, alors j'ai dit oui. J'ai fait signe à Léa de descendre, elle l'a fait, mais elle n'avait pas l'air rassurée. Depuis qu'on est en planque la rue est fermée à la circulation. Il n'y avait pas âme qui vive. Le moteur tournait, j'étais adossé à la voiture, Fortin s'est avancé en tenant Léa par le bras, Méchiche est sorti de nulle part. Il m'a donné un coup de pied dans le coude, mon arme est tombée, Léa a poussé un cri de surprise, il s'est jeté sur Fortin, l'a égorgé. J'ai ramassé mon flingue, je n'avais qu'une peur c'est qu'il le prenne, je me suis rué sur lui fou de rage, il m'a poussé, j'ai vu Léa qui tentait de faire son code, j'ai failli tomber, je me suis rattrapé, j'ai foncé sur lui, mais il l'avait déjà plantée. J'entendais le sang s'échapper du corps de Fortin, on aurait dit une canalisation qui a pété.

Il avait parlé à voix basse, très vite, comme s'il craignait que les larmes le rattrapent. On aurait dit un lion en pleine maturité à qui on a volé sa crinière, ses griffes et ses crocs et qui sait qu'il est foutu.

— Tu n'as rien à te reprocher, lui renvoya Fillipini en levant la

tête, décidé à affronter le soleil.

– Vous savez bien que si, répliqua Vidal, en baissant la sienne. C’était la consigne, je ne l’ai pas respectée.

– Ça n’aurait rien changé, rétorqua Fillipini qui pensait de plus en plus le contraire.

– Je crois que si. Et je sais que vous le croyez aussi. Et vous avez raison. Face à Méchiche, il ne pouvait rien. Et maintenant il est mort. Noé grandira sans père. Comment je vais faire pour vivre avec ça ?

Fillipini l’observa en silence et hocha la tête pour lui signifier qu’il comprenait son écrasant sentiment de culpabilité.

– Comment va Léa ? finit-il par laisser tomber.

– Mal, comme je vous l’ai dit. Elle a cherché à rentrer dans le hall de l’immeuble pour se mettre à l’abri. Quand il lui a enfoncé le couteau dans le corps, elle n’a même pas crié. C’est une coriace cette fille. Elle a jeté le ventre en avant, a posé la main sur le bas de son dos, l’a portée à ses yeux, et s’est effondrée dans mes bras. Elle était toute blanche. Méchiche et moi on s’est regardés. Il m’a souri en se touchant la narine, l’air méchant. Et puis il a détalé. Alors je vous ai appelé. Et ensuite Piot qui a prévenu l’IJ et Martens. Ils sont arrivés très vite. D’abord l’ambulance, et puis l’IJ et Martens presque ensemble. Pendant tout ce temps-là, je suis resté accroupi près de Léa. Elle a murmuré à deux reprises, en me regardant droit dans les yeux, la main accrochée à ma manche : « je le savais » et elle a perdu connaissance. J’ai bien cru qu’elle était morte. Je n’arrêtais pas de penser à Fortin qui est mort tout seul. Et puis à son sang et au bruit qu’il avait fait en s’échappant de son corps.

– Méchiche est arrivé par-derrière ?

– Oui.

– Dans ce cas, Fortin aurait dû tomber face contre terre. C’est d’ailleurs ce qu’a constaté Martens. Alors comment se fait-il qu’on le retrouve dos au sol ?

Maxime Vidal rougit jusqu’aux oreilles.

— D'autant que les traces de sang sont plus importantes de ce côté-ci, ajouta Phillipini qui dans un sursaut de rancune ne voulait lui faire grâce de rien, en désignant d'un rapide coup de menton le haut de la chemise et de la veste du jeune mort tout en couvant Vidal des yeux.

Maxime Vidal attrapa ses mains et se mit à les pétrir avec chagrin et embarras :

— Je ne pouvais pas le laisser dans cet état-là, face contre terre. C'était... trop.

— Alors tu l'as retourné ?

Le policier hocha la tête en regardant Phillipini droit dans les yeux :

— Si vous voulez ma démission, je vous la donne, laissa-t-il tomber.

— Et j'en ferais quoi ?

— Ce que vous voulez... J'ai failli...

Phillipini avait la réputation de défendre ses hommes et cette réputation, il y tenait comme à la prune de ses yeux. Il avait déjà couvert des fautes de procédure, de terrain, il avait même couvert Lavel, mais celle-ci était de loin la plus grave. Et elle impliquait beaucoup de monde : les hommes de l'Identité Judiciaire, Martens qui allait devoir bidonner son rapport d'autopsie, mais aussi Louvier et Estevan.

Il jeta un rapide coup d'œil à ses hommes. Louvier hocha la tête d'un air entendu, puis partit voir Lavel et Martens. On garderait ça pour soi. Pour le reste, on inventerait une histoire pour expliquer la présence de Fortin et Vidal sur le trottoir de la rue Chapon. Maxime Vidal était un bon flic, il avait commis une faute, mais que le Procureur Fayet en soit averti ne changerait rien à la mort de Benjamin Fortin.

— Méchiche est parti de quel côté ?

— Il a foncé droit devant, j'ai jamais vu quelqu'un courir aussi vite, répondit Maxime Vidal qui avait surpris le regard de Phillipini à ses hommes et ne savait s'il devait en être reconnaissant ou malheureux. Si je l'avais rattrapé, je l'aurais tué, je vous jure patron, je l'aurais tué, avec ces mains-là, dit-il en serrant le vide.

- Quelle est la station la plus proche ?
- Arts et Métiers, répondit Estevan, elle est à deux pas. Mais il lui a tourné le dos. Ou il avait ses raisons ou il a paniqué. Je dirai qu’il a paniqué.
- Et le couteau ?
- Il s’est enfui avec. Il avait du sang sur les mains et sur son blouson, rétorqua Vidal le regard hanté.
- Comment était-il habillé ?
- Des chaussures de randonnée noires, un jean brut, bleu foncé, avec un large revers un peu trop épais, comme si les jambes étaient trop longues et qu’il s’était débrouillé pour que ce soit élégant malgré tout, un pull rouge et un blouson en cuir noir. Ce qui m’a le plus frappé, c’est son regard. Si noir que c’est à peine si l’on devinait sa pupille. Et aussi la différence de couleur entre ses sourcils, sa barbe et ses cheveux.
- Tu as eu le temps de remarquer tout ça ?
- laissa tomber Phillipini, éberlué.
- Mais pas celui de l’empêcher de disparaître, répondit Vidal la voix chargée d’amertume. Il se passa une grande main maladroite sur le visage. Elle était longue et fine, des doigts de pianiste, pensa Phillipini qui le regarda soudain d’un œil nouveau. Comment je vais faire pour me regarder dans la glace ? continua-t-il la voix empreinte d’une véhémence accablée. Phillipini crut que cette fois il allait fondre en larmes. C’est moi qui aurais dû être à sa place. Il venait d’avoir un gamin. C’est pas juste.
- Tu sais où Léa est hospitalisée ?
- À Saint-Louis.
- Tu as prévenu l’autre équipe ?
- Oui. Ils ont fermé le magasin et sont à l’intérieur avec Sophie. Je leur ai dit de ne pas bouger sans votre accord.
- Sophie sait que sa sœur s’est fait attaquer ?
- Oui.
- Elle connaît la gravité de son état ?
- Non. J’ai juste dit que Méchiche avait voulu l’attaquer et qu’il s’était enfui.

Fillipini apprécia en silence. Au moins Vidal avait-il bien réagi. Ses réflexes de flic avaient été les plus forts. Il trouva brusquement qu'il avait été trop sévère dans son jugement. Le terrain, c'est difficile, parce que tout s'y joue en une poignée de secondes, parfois même moins. Tout le monde commet des erreurs pensa Simon. Oui, lui répondit Phillipini, mais celle-ci est une belle connerie.

— Tu as bien fait, lâcha-t-il doucement en regardant fixement Vidal. Tu as dit qu'on tourne le dos au métro Arts et Métiers, tout proche, donc à la rue de Turbigo, continua-t-il s'adressant à Estevan.

— Oui, répondit Louvier qui venait de rejoindre les trois hommes. C'est à deux pas. Ce qui prouve qu'il a paniqué. S'il a toujours son couteau à la main et qu'un flic croise sa route ou qu'un passant veuille le lui arracher, il peut le planter, perdu pour perdu, il n'est plus à ça près. Il faut vite le rattraper, sinon il peut commettre un beau carnage.

— Ça m'étonnerait, répliqua Phillipini, tant qu'il n'a pas eu la peau de Sophie, il va faire attention.

— Sauf, riposta Louvier, que Méchiche est complètement barré.

— Et vous dites qu'en allant droit devant on tombe sur la rue du Temple et donc sur le métro République, lui renvoya Phillipini.

La question était idiote, il le savait. La rue du Temple, il en avait foulé les trottoirs des dizaines de fois et savait où elle commence et se termine. Bien ! murmura-t-il se parlant à lui-même. Raphaël, tu t'occupes des caméras de surveillance entre Arts et Métiers, République et Temple, pour la réquisition auprès du procureur, on fera sans on n'a pas le temps, qu'on essaie de remonter sa piste et tu appelles Piot pour qu'il avertisse tous les commissariats de Paris et lâchent leurs hommes sur les traces de ce salopard de Méchiche et vous Louvier vous filez au poste de commandement sécurité de la RATP. S'il a pris le métro, on le saura.

— Il a pu disparaître n'importe où, laissa tomber Vidal d'une voix éteinte. Peut-être en moto. Jamais on ne le retrouvera. Jamais... Ce gars, c'est le diable.

— Et moi, lui renvoya Phillipini déterminé à faire cesser cette

déréliction qu'il trouvait déplacée et pour tout dire scandaleuse face à Fortin baignant dans son sang, je suis le gars qui court après le diable et je te garantis qu'on va le retrouver. Il est sorti du bois, il a laissé des traces. Et ces traces, on va les remonter. Vous avez sa photo dans vos portables ?

Estevan hocha la tête. Il avait le visage fermé et dans l'œil quelque chose d'encore plus farouche et ombrageux que d'habitude.

— Je viens avec vous, laissa tomber Vidal.

— Vous devriez rentrer chez vous, répondit Phillipini.

— Je vais avec Raphaël, répéta fermement Vidal et ce n'est pas négociable.

Louvier acquiesça. Phillipini soupira. Martens secoua la tête d'un air désespéré, tourna les talons et disparut dans le fourgon.

— Je vais voir la femme de Fortin et ensuite je file chez Sophie Renard, lâcha Phillipini. On va avoir une petite explication tous les deux. Et cette fois, dit-il pensant brusquement à la directrice de l'ESAT du Boulevard de Ménilmontant, elle a intérêt à ne pas me mentir.